

Claude Hauser et Yvan Lamonde, dir. *Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval / Office du patrimoine et de la culture de la République et Canton du Jura, 2002. 344 p.

Pascale Ryan

Volume 5, numéro 1, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024393ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024393ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ryan, P. (2004). Compte rendu de [Claude Hauser et Yvan Lamonde, dir. *Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval / Office du patrimoine et de la culture de la République et Canton du Jura, 2002. 344 p.] *Mens*, 5(1), 167–171.
<https://doi.org/10.7202/1024393ar>

Claude Hauser et Yvan Lamonde, dir. *Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval/ Office du patrimoine et de la culture de la République et Canton du Jura, 2002. 344 p.

L'année 2001 marquait le centième anniversaire de naissance d'Auguste Viatte. L'événement serait sans doute passé inaperçu au Québec sans l'initiative des organisateurs du colloque *Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec*. Tenu dans sa ville natale de Porrentruy, dans le Jura suisse, ce colloque visait à établir un premier état des recherches autour de l'œuvre de Viatte et de son rôle d'intellectuel, à mettre en contact les chercheurs qui s'intéressent à cette « figure centrale des lettres francophones et les problématiques qu'il a développées au travers de ses recherches et publications » et enfin, à aller plus loin dans la réflexion sur les rapports culturels entre le Québec, le Jura et la Suisse à l'époque contemporaine. Viatte, ce « passeur culturel », est donc ici autant objet d'étude que prétexte à stimuler la recherche croisée entre la Suisse et le Québec, comme se le proposent Claude Hauser et Yvan Lamonde. Et, soulignons-le d'emblée, les objectifs des organisateurs sont en grande partie atteints.

Historien de la littérature francophone et professeur à l'Université Laval, Viatte est surtout connu des littéraires de ce côté-ci de l'Atlantique. Nul doute donc que la publication des actes du colloque permettra de faire mieux connaître au Québec cet intellectuel jurassien engagé dans la cité qui a pris une part active à la vie littéraire et intellectuelle d'ici durant près de deux décennies. Collaborateur assidu de nombreuses publications canadiennes-françaises dont *La Nouvelle Relève* et *L'Action catholique* de Québec, il y commente autant la théologie catholique que l'actualité internationale. Au moment de la Deuxième Guerre mondiale, il cherche à influencer l'opi-

nion canadienne-française en faveur du général de Gaulle et de la France Libre, comme le montre Jean-Christian Aubry. Viatte deviendra d'ailleurs un membre actif du réseau européen de résistance en Amérique. Son journal, récemment édité par Claude Hauser, jette un éclairage intéressant sur la vie intellectuelle de Québec, sa ville d'adoption, et les réseaux qui la composent durant ces années de guerre.

Viatte est sans conteste pionnier dans un domaine qu'il a en grande partie inauguré : l'histoire des littératures coloniales francophones, devenue de nos jours l'histoire des littératures en français. Pour quiconque s'intéresse à ce champ des études littéraires, les archives de Viatte et sa bibliothèque personnelle, conservées dans sa maison natale à Porrentruy, sont d'un très grand intérêt. On trouve d'ailleurs dans ces actes une présentation raisonnée de ce fonds riche et volumineux. Marie-Andrée Beudet souligne la nouveauté et la modernité du travail de celui qui enseigna la littérature à Québec de 1933 à 1949. Son *Histoire littéraire de l'Amérique française* (1954) est le premier ouvrage à présenter en parallèle l'évolution des littératures françaises en Amérique, du moment de leur naissance jusqu'aux années d'après-guerre. Il ouvre ainsi un nouveau champ de spécialisation, aux frontières de l'histoire, de la géographie et de la littérature. Il affine par la suite sa méthode dans l'*Anthologie littéraire de l'Amérique française* parue près de trente ans plus tard (1971).

Comme le note Marie-Andrée Beudet, l'intérêt pour les littératures d'expression française était loin d'aller de soi dans les années 1950. Il faut croire que les choses n'ont guère changé puisque que pour Michel Beniamino, professeur à l'Institut d'études comparées de l'Université de Limoges, l'œuvre de Viatte représente le seul véritable effort d'écrire une histoire de la francophonie (p. 87). Premier théoricien de ce que l'on appelait alors la littérature en français, dernier généra-

liste de la littérature francophone, l'entreprise de Viatte n'a pas été continuée. S'il n'est plus possible aujourd'hui de reproduire son effort solitaire, on peut s'étonner, avec Beniamino, qu'une entreprise collective n'ait toujours pas été lancée. Mais, comme le souligne avec justesse cet auteur,

il apparaît assez difficile aujourd'hui de plaider pour la mise en œuvre d'une entreprise qui viserait à continuer l'histoire des littératures en français telle qu'elle a été entreprise par Auguste Viatte, du moins si l'on entend modeler celle-ci sur l'histoire littéraire française. (p. 98)

C'est une histoire de la réception et de l'image des littératures produites en langue française qu'il s'agit de mettre de l'avant, afin d'éviter la traditionnelle (et stérile) approche « métropole-périphérie » — où les pays produisant une littérature en français deviennent des zones culturelles périphériques de la France — habituellement mise de l'avant dans ce genre d'études. Beniamino n'est pas le seul ici à souligner les problèmes d'une telle approche, qui semble être le lot des historiographies « périphériques » lorsqu'elles investissent un champ d'étude où la France sert de référent culturel. Face au même problème lorsqu'il est question de Maritain/Mounier et le Québec, Yvan Cloutier, membre du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, de l'Université de Sherbrooke, souligne que « le point de vue qui part de la métropole ou du mentor pour aller vers le disciple en périphérie privilégie la pensée et les intérêts du maître et suggère une identification entre filiation et dépendance ». Cloutier préfère quant à lui

l'approche qui part des récepteurs, avec leurs ancrages intellectuels et affectifs et leurs propres projets. La filiation ou l'emprunt sert à légitimer le positionnement dans le champ intellectuel québécois. Le maître ouvre la voie au disciple qui s'affranchit de son maître comme le montre le rapport entre Maritain et Mounier. Dès lors, l'influence devient usage. (p. 223)

Cette approche se révèle beaucoup plus fertile, comme il le montre lui-même. Pour Francis Python, de l'Université de Fribourg, cette analyse de la réception des courants en provenance de France du point de vue des emprunteurs représente d'ailleurs l'un des points forts de l'historiographie québécoise sur le sujet par rapport à la Suisse romande. Selon ce chercheur, les approches adoptées en Helvétie « se préoccupent davantage des relations et des influences entre centre et périphérie que des problématisations réalisées par les autochtones ». (p. 238)

C'est l'approche comparatiste que Viatte a privilégiée durant la majeure partie de sa carrière. Les organisateurs du colloque ont donc voulu « élargir le prisme de la comparaison en proposant à différents chercheurs de part et d'autre de l'Atlantique de croiser leurs regards et leurs analyses en étudiant un champ culturel de la société autre ». Souvent fertile, le résultat est particulièrement enrichissant en ce qui a trait à la comparaison des modèles catholiques suisse et québécois. Comme le souligne Lucia Ferretti (p. 202), contrairement à la France, la Grande-Bretagne ou les États-Unis, la Suisse sert rarement d'objet de comparaison dans l'historiographie québécoise. Son dialogue avec l'historien du catholicisme suisse Urs Altermatt se révèle pourtant étonnant tant sur le plan des différences que des similitudes. À la différence du Canada, par exemple, les controverses confessionnelles ont neutralisé la question linguistique. Le bilan comparatif d'Alain Clavien sur les intellectuels en Suisse et au Québec n'est pas aussi satisfaisant en terme d'analyse. Les lacunes sont malheureusement dues aux sources utilisées en ce qui concerne le Québec, en grande partie les travaux de Catherine Pomeyrols et d'Yvan Lamonde, qui laissent entrevoir une émergence tardive des intellectuels au XX^e siècle par rapport à la Suisse. On notera par ailleurs qu'Yvan Lamonde, dans une contribution fouillée sur les intellectuels et le nationalisme en Suisse

et au Québec, délaisse quelque peu son adhésion au modèle dreyfusard d'émergence des intellectuels pour concéder que, dans certains cas, ils peuvent apparaître également à droite (p. 330).

On ne peut que féliciter les organisateurs de ce colloque stimulant. L'approche comparative mise de l'avant par Christophe Charle, qui remet « en cause les corrélations admises sans discussion en fonction de l'inconscient culturel propre à chaque historien qui lui fait considérer son cas national comme la norme par rapport à laquelle évaluer les autres cas » (p. 4), s'est révélée une fois de plus fructueuse. On ne peut que souhaiter que cette approche comparative soit poursuivie et que l'on s'éloigne une fois pour toute des analyses favorisant l'angle « métropole-zone périphérique culturelle ».

Pascale Ryan

Département de lettres et communications
Université de Sherbrooke

Piché, Lucie. *Femmes et changement social au Québec. L'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003. 349 p.

Dans un livre consacré à la Jeunesse ouvrière catholique féminine (JOCF), l'historienne Lucie Piché vise à attribuer aux femmes de la classe ouvrière un rôle dans les grands changements sociaux qui ont eu lieu au Québec durant les années qui ont précédé la Révolution tranquille. Cet ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université du Québec à Montréal en 1997, est une étude soignée et nuancée qui tente de concilier les particularités de la JOCF avec des ques-